

## Journée des malades 2010, Appel au sujet du thème annuel



Maman / papa malade - comment vont les enfants?

Commentaire sur le thème 2010



"On ne voit bien qu'avec le cœur"  
nous dit "Le petit prince" de Saint-Exupéry.  
Un sourire, une caresse, un geste d'amitié,  
tout enfant le comprend.  
On voit mal si le cœur est absent.

*Dimitri*

### Approfondissement du Comité central "Journée des malades"

Dimitri cite le "petit prince", cet enfant venu d'une autre planète dans notre monde où domine non pas le cœur, mais la tête. Excepté en amour, nous nous laissons guider par la raison qui dicte ce qui est juste ou faux, ce que les enfants doivent ou non apprendre. Trop de jeunes vivent de douloureuses expériences, dans la famille par exemple: maladies chroniques ou alcoolisme, violence et autres calamités. Ils sont doublement touchés. D'une part ils voudraient vivre aussi "normalement" que possible; d'autre part ils endossent une charge spéciale, souvent ignorée. L'auteur du "Petit prince" parle d'expérience: Antoine n'avait que 4 ans au décès de son père.

110 ans ont passé depuis la naissance de Saint-Exupéry. La science et la médecine ont réalisé durant cette période d'énormes progrès. Les résultats de la recherche et les connaissances spécialisées remplissent les bibliothèques. Mais qui entend le petit cœur qui crie sa peine, privé des joies de l'enfance? Qui voit la détresse de l'enfant qui aurait tout simplement besoin d'être cajolé et encouragé? Savons-nous sans a priori prendre le malade par la main pour lui insuffler courage et réconfort? Avons-nous assez d'intuition pour sentir le stress, la peur et autres informations de notre entourage? Le cœur nous engage à mettre tous nos sens au service du prochain, jusqu'à en faire un sismographe pour affiner notre perception et ouvrir de nouveaux mondes.

Souvent, une personne tombe malade parce que son âme ne va pas bien. Dans l'accumulation des connaissances, on souffre de ce que la notion de maladie susceptible d'objectivation scientifique s'est éloignée du vécu personnel du patient. Dans une société qui cultive la performance, il est aussi difficile de montrer le sens de la maladie. La valeur de la maladie, on en parle tout au plus en rapport avec le potentiel du système de santé. C'est un affront à l'égard des patients!

Donnons plus de place au cœur ou - dirait le médecin - plus d'amour et moins de Valium. Dimitri réclame aussi attention et compréhension pour les enfants dont le père ou la mère est malade: "on ne voit bien qu'avec le cœur!". Le sens de la maladie dans la société apparaîtra dans sa vraie dimension si nous apprenons à voir avec le cœur: un sourire, une caresse, un geste d'amitié, chaque enfant comprend cela..